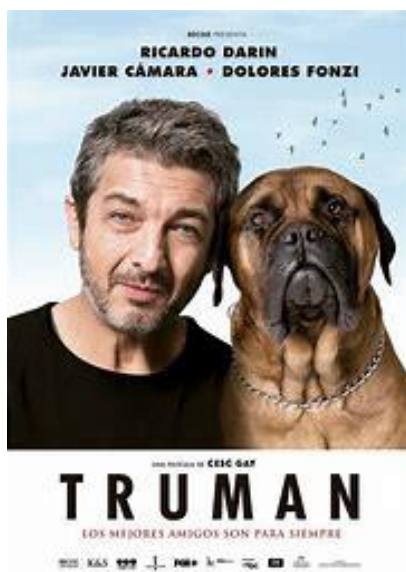


CERCLE D'ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES
Saison 2023-2024 – À tu et à toi



TRUMAN de Cesc Gay

Espagne/Argentine, 2015, 1h.46'.

Réalisation : Cesc Gay Scénario : Cesc Gay et Tomàs Aragay.

Montage : Pablo Barbieri Carrera. Décors : Irene Montcada.

Musique : Nico Cota et Toti Soler. Images : Andreu Rebès.

Avec : Ricardo Darin (Julià), Javier Càmara (Tomàs), Dolores Fonzi (Paula), Eduard Fernàndez (Luis), Àlex Brendemühl (le vétérinaire), Pedro Casablanc (le médecin), José Luis Gomez (le producteur), Carolina Meijer (la mère de Tomàs), Pablo Schaupp (le fils de Tomàs), Luz Ottone (la fille de Tomàs).

Le réalisateur

Catalan (de son nom complet *Francesc Gay i Puig*), Cesc Gay est né à Barcelone en 1967. Il est diplômé de l'EMAV (Escuela Municipal de Audiovisuales) de Barcelone. Il réalise son premier long métrage *Hotel Room* en 1998, en collaboration avec l'Argentin Daniel Gimelberg. En 2000, avec *Krampack*, il adapte au cinéma la pièce du dramaturge et acteur catalan Jordi Sanchez, qui aborde le thème de la découverte de la sexualité chez les adolescents. Suivent *En la ciudad* (2003), *Les Hommes ! De quoi parlent-ils ?* (2012), *Truman* (2015). A noter qu'en 2015, Cesc Gay écrit en catalan sa première pièce de théâtre *Els veïns de dalt* (Les voisins d'en-haut), qu'il adaptera lui-même au cinéma en 2020 sous le titre *Sentimental*. Le film est nommé pour cinq Goya.

Synopsis

Tomàs quitte le Canada et les siens, prend l'avion pour l'Espagne, et se rend chez son ami Julià, qui vit avec son chien, Truman. Tomàs est riche, Julià est pauvre, et de plus atteint d'un cancer qu'il a décidé de renoncer à soigner, suscitant l'incompréhension de son entourage. Les deux amis vivront ensemble des moments intenses et vrais, partageant une sorte de tournée d'adieu dans laquelle l'ancien acteur Julià embarque son ami. Quand Thomàs rentre au Canada, il ne part pas seul...

Dans la critique

Pour son septième long, inspiré par la mort de sa mère, Cesc Gay, dont on connaît depuis *Krampack* (2000) et *Les Hommes* (2012) l'intérêt pour les sentiments masculins, use de phrases « quotidiennes » à la simplicité travaillée, où l'humour équivaut à une déclaration d'amour, tandis que les regards, sourires et étreintes expriment des non-dits. Sur des situations pareillement banales, le scénario expose, avec finesse, bonnes résolutions qui avortent, confidences coûtant plus à ceux qui les reçoivent qu'à celui qui les exprime, et scènes qui se répondent. (...) Les deux acteurs sont impeccables : d'un côté l'ami généreux et bienveillant ; de l'autre, l'acteur égotiste qui, dans un final aussi inattendu que poignant, va faire preuve d'un courage inouï en confiant Truman à son meilleur

ami. Un parcours qui touche juste, démarré dans la blancheur canadienne (maisons, neige, taxi) et s'achevant dans la froideur d'une aérogare après les couleurs chaudes de l'Espagne. *Truman* a obtenu cinq Goya en 2015, dont celui de meilleur film.

Gilles Tourman, in *L'Annuel du cinéma* 2017

Quatre ans après *Les Hommes ! De quoi parlent-ils* (Cesc Gay, 2012), nous retrouvons le tandem Ricardo Darin et Javier Camara, pour notre plus grand bonheur. Les deux acteurs sont tout simplement prodigieux, tant par la justesse de leur jeu que par leur présence à l'écran. (...)

Si le sujet est lourd, la réalisation, tout en nuance et en subtilité, offre une certaine légèreté empreinte de tendresse et de mélancolie, évitant ainsi le piège des violons lyriques destinés à tirer les larmes de manière artificielle. Le sujet de la mort est abordé avec vérité et justesse, sans tabou. Par cette simplicité, le film désarme le spectateur, l'émeut par une histoire rendue encore plus belle par sa sincérité. Humain avant tout, sobre dans le récit, *Truman* est un véritable hymne à l'amitié.

Nadia Roch, in *Ciné-Feuilles*, N° 743, 23.3.2016

Le film adopte une formule qui, si elle est conduite par une écriture et un casting approprié, peut s'avérer gagnante sur tous les fronts (critique, public, profession) : traiter d'un sujet potentiellement dramatique sur le ton de la comédie, « *feelgood movie* » dans la lignée de *Goodbye Lenin* ou d'*Intouchables*. Satire light, humour pince-sans-rire (...), mise en abyme discrète (le héros est acteur de théâtre), reparties efficaces servie par des comédiens sensationnels jusqu'au plus petit rôle assurent à ce film une réussite appréciable, que n'entrave pas trop la platitude visuelle de la mise en scène.

Yann Tobin, in *Positif*, N° double 665-666, juillet-août 2016

Fiche préparée par Pierre Genton

Vous souhaitez réagir au film ? Adressez un courriel à : contact@cercledetudescine.ch